Je souhaite partager mes interrogations à propos du 40e congrès. Membre du PCF depuis 1965, j'aborde ce rendez-vous avec un regard critique et attentif. Lors du 39e congrès, j'avais pleinement approuvé l'orientation adoptée ; aujourd'hui toutefois, je m'inquiète de la multiplication des textes. Celle-ci nuit à la reconquête du parti en permettant à certains élus ou responsables de s'affranchir des décisions du congrès et de former des courants — social-démocrates ou populistes — qui s'en écartent et invoquent un prétendu déficit démocratique. Ce comportement affaiblit le Parti.

Je comprends les difficultés rencontrées par la direction en 2024 lors des législatives et les compromis qui nous ont fragilisés. Le « Projet de base commune du Conseil national » invite à réfléchir aux moyens de rendre le parti plus visible ; je l'appuie. Il faut désormais oser demander à ceux qui conduisent le parti vers des impasses de céder leurs responsabilités : les militants qui leur ont donné leur confiance doivent aussi assumer celle de ne plus les proposer. Le congrès reste l'outil indispensable pour avancer.

Ce congrès doit dénoncer les effets destructeurs du capitalisme sur nos acquis sociaux, défendre l'intervention populaire pour soutenir les luttes à venir, et engager sans détour le débat fondamental sur « le socialisme aux couleurs de la France » — une transformation profonde qui doit se faire avec l'ensemble du peuple.

Sur la présidentielle 2027, je soutiens une candidature communiste : la campagne de 2022 (Fabien Roussel) a restauré notre visibilité et fait connaître notre programme ; nous devons poursuivre sur cette voie.